

vinrent à curer leurs puits et à y faire la garde de nuit. Les bonzes profitèrent de cette crédulité pour effrayer les dévotes venues, un jour de fête païenne, aux pagodes situées au sommet d'une colline, à laquelle touchait la plus grande chrétienté de mon district ; je m'y trouvais alors. Ils leur firent peur des Européens, leur donnèrent des talismans pour conjurer les prétendus empoisonnements, leur dirent de porter certaines pièces d'étoffe rouge, et de fixer chacune à leur porte de petits drapeaux jaunes. Au fond, ces signes extérieurs n'avaient d'autre but que de faire distinguer les païens des chrétiens pour nuire à ces derniers. La chose prit si bien qu'à tous les marchés, c'était à qui, parmi les païens, achèterait les dites étoffes. En même temps, on fit courir le bruit que les Boxeurs savaient à première vue distinguer un chrétien, même au milieu de nombreux païens. Les Boxeurs étaient regardés comme les sauveurs du peuple, et tout voyageur se disant Boxeur était accueilli et hébergé avec empressement par les païens. En quelques jours, les païens qui avaient laissé notre vicariat en paix, et étaient même très bien avec nous et avec nos chrétiens, se tournèrent contre nous, menaçant de nous massacrer, de piller et incendier nos églises, nos résidences et les habitations de nos chrétiens.

« Je me trouvais alors, seul, dans ma mission de Tchang y, à 330 kilomètres de notre Evêque résidant à l'Est, au port international de Che-fou, et à 130 kilomètres de mes confrères les plus proches ; ceux-ci étaient réunis dans notre grande résidence de Tsing-tcheou fou, à l'ouest de mon district.

« La date avait été fixée par les païens aux premiers jours de juillet ; ils devaient commencer, par la grande chrétienté où j'étais, l'exécution des menaces de massacre, pillage et incendie, dirigées contre tous mes chrétiens et contre moi. En même temps se répandit la nouvelle que l'immense résidence habitée par plusieurs familles américaines, à 50 kilomètres de chez moi, avait été pillée et incendiée, que les Américains étaient en fuite, que plusieurs Chinois restés dans leurs maisons avaient été tués. Dès lors, chaque nuit, deux chrétiens veillèrent dans une chambre voisine de la mienne, pendant que deux autres faisaient la ronde dans les rues du village avec des fusils à capsules, pour donner l'éveil en cas d'attaque nocturne.

« Le soir du 29 juin, on m'annonce que des satellites sont venus

au village
moi, qu'
sine pou
Quelque
font mill
ils vienn
lettre. E
vince enj
et protes
se rendre
par lettre
mon post
païens et
voir enco
ministère
tes les 'ch
chrétiens
affolés et
confesser
de ne plus
moi, on a
conduire
tiens du vi
du courag
glacés d'ép
« Le 1^{er} e
effrayantes.
« Aussi l
Tsing-tche
français, qu
« Le lend
portent une
veau de me
mission et
dres de mo
soldats pour
un de mes
gagner du t

« Celui-ci